

Vivre sa fin de vie

une lettre pastorale des évêques catholiques de la Saskatchewan

*À nos sœurs et frères dans la foi
et à toutes les personnes bénies par le don de vie:
une invitation à réfléchir
sur la façon de vivre sa fin de vie.*

Introduction — « Mourir fait partie de la vie »

Tout comme le soleil fait son chemin vers l'horizon à l'ouest chaque soir et nous plonge dans la nuit, chaque vie humaine mène de la naissance à la mort. Il peut sembler difficile de penser à sa mort, et plus douloureux encore peut-être d'envisager la mort d'êtres chers. Même s'il peut paraître tentant de se distancer de la mort, le pape Jean-Paul II nous rappelle que « mourir est aussi une partie de la vie. »¹

Au Canada, de nos jours, nous nous sommes distancés de la mort. L'espérance de vie est beaucoup plus longue qu'elle ne l'a été à d'autres moments de l'histoire humaine, et même dans d'autres parties du monde d'aujourd'hui. Nous tenons souvent la santé et la longévité pour acquises. Les progrès de la technologie et des connaissances en médecine sont tels que nous vivons souvent assez longtemps pour voir nos enfants et petits-enfants mener leur propre vie quand nous commençons à envisager notre fin de vie. Auparavant, les gens mouraient chez eux, pris en charge principalement par la famille élargie, mais à présent, la plupart du temps, la mort se passe à l'hôpital ou dans un autre établissement de soins de santé.

Nous sommes bien sûr reconnaissants de vivre plus longtemps et en meilleure santé, mais nous allons tous quand même mourir un jour. L'expérience de la mort est souvent douloureuse et bouleversante. Notre peur de la mort nous pousse à résister ou à ignorer ce que cette expérience humaine fondamentale pourrait avoir à nous enseigner, sur Dieu et sur nous-mêmes. Dans son Cantique des créatures, Saint-François ose appeler la mort « une sœur », une partie de la condition humaine dont Dieu est l'auteur et par laquelle Dieu nous parle.

La récente légalisation de l'euthanasie et du suicide médicalement assisté au Canada² nous donne l'impression que nous pouvons contrôler les circonstances de notre mort comme nous essayons de le faire dans d'autres aspects de la vie. Ce contexte nous appelle à réfléchir sur la dignité humaine face à notre mortalité. Notre foi nous invite à vivre et à mourir avec confiance en ce Dieu qui nous a donné le souffle de vie. Nous nous sentons éplorés chaque fois qu'une personne cherche à mettre fin à sa propre vie. Notre appel ici et maintenant est d'offrir une solide formation sur la vie et la mort d'un point de vue chrétien, afin que nous puissions témoigner au monde qu'il existe une alternative à l'euthanasie.

1. Entendre la Bonne Nouvelle

En tant que chrétiens, nous croyons que la vie, en dépit de ses limites et de ses luttes, est un don de Dieu. C'est cette vie même que Jésus a choisi, en nous faisant cette promesse : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » (Jn 10, 10) Par sa vie et sa mort parmi nous, il nous a montré comment vivre et comment mourir; et sa résurrection nous donne l'espoir que dans la mort comme dans la vie nous sommes toujours entre les mains du Dieu vivant, qui est venu parmi nous pour

¹ Jean-Paul II, discours à l'hospice Rennweg de Vienne, le 21 juin 1998.

² L'euthanasie et le suicide médicalement assisté sont officiellement appelés aide médicale à mourir (AMM) au sein du système de santé canadien.

sécher nos larmes. Même quand la vie s'avère difficile, il est avec nous, nous invitant à recevoir et à vivre le don que nous avons reçu.

La mort, à la lumière du don de vie de Dieu, fait partie de notre vie. Vivre la mort est à la fois notre responsabilité finale et le dernier cadeau que nous pouvons faire de notre vie. C'est un acte que nous devons éprouver et endurer, un acte formateur et une offrande ultime à Dieu. Selon Saint-Paul : « Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. » (Rm 6, 8) Nous croyons que dans l'acte de vivre notre mort, nous partageons une expérience avec Jésus, qui a transformé sa souffrance et sa mort en une offrande de soi porteuse de rédemption. Croire au Christ signifie affronter la mort comme une partie du grand mystère du don de la vie, et participer à l'œuvre rédemptrice de Dieu dans ce monde et dans l'au-delà.

L'Ecclésiaste nous prodigue ce conseil : « Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le avec la force dont tu disposes » (9, 10) Réfléchir à la possibilité de bien mourir en vaut la peine. Dieu ne nous oblige pas à quoi que ce soit; cependant, la mort nous offre une ultime *invitation à remettre* tout ce que nous sommes, jusqu'au souffle dernier, entre les mains de celui qui nous a donné la vie et nous promet la vie éternelle.

2. Vivre la souffrance et la mort

Jésus a connu la douleur physique brutale et à la souffrance spirituelle intense qui accompagnent certaines morts humaines. Nous aussi sommes appelés à prendre conscience à quel point le chemin vers la mort peut être dur. Parfois, la maladie chronique signifie que notre agonie s'étire sur des mois, voire des années, marquée par une détérioration constante de la santé et des capacités, une situation douloureuse tant pour la personne atteinte que pour la famille, les amis et les aidants. Dans d'autres cas, la mort arrive trop rapidement, ce qui entraîne d'autres types de souffrance et de douleur. Le voyage vers la mort peut s'avérer un combat vers une certaine forme d'acceptation et de confiance. Jésus lui-même a lutté pour faire la paix avec sa mort imminente. C'est un dur chemin où nous avons la responsabilité d'accompagner les personnes qui s'y engagent. À la vue des souffrances de l'être aimé, la famille et les aidants peuvent ressentir une douleur plus intense que la personne mourante elle-même. Face à la violence, la douleur incessante, l'absence de pardon, le manque d'accès aux soutiens nécessaires, la peur et autres situations possibles, la tâche de mourir peut sembler complètement écrasante.

En tant que chrétiens, nous croyons que notre liberté et ultimement notre salut sont liés à la présence aimante de Dieu et à notre réponse à cette présence en toutes circonstances. Ce n'est pas toujours facile à croire ou à ressentir, mais il s'agit là d'un appel, d'une invitation à chercher Dieu en toutes choses, même, et peut-être surtout, quand nous nous trouvons au bout de nos capacités. La mort nous confronte au sentiment le plus profond de qui nous sommes et de ce que nous espérons, elle nous offre l'occasion ultime d'embrasser la réalité qui se trouve devant nous.

La réponse à l'invitation de Dieu est à la fois intensément personnelle et profondément communautaire. On ne peut forcer personne à embrasser, à accepter ou à faire la paix avec la réalité. Imposer sa façon de voir à l'autre, refuser d'entendre la douleur de l'autre avec empathie, banaliser ou ignorer sa peine : de telles actions nuisent à nos relations les uns avec les autres, nous éloigne de l'amour tel que Dieu nous le prodigue, et viole la liberté que Dieu donne à chaque personne. Cependant, les décisions de fin de vie de quelqu'un influent grandement sur la communauté de cette personne. Lorsque nous souffrons avec ressentiment, culpabilité, colère et désespoir, nous en semons les graines dans la vie et les expériences d'autrui. Nous pouvons également nous efforcer de laisser ces sentiments sombres et

pénibles se transformer en reconnaissance, en service, en humilité et en espérance. Choisir de mettre fin à sa vie (avec ou sans aide), même si ce geste est destiné à mettre fin à certains types de souffrance, n'est pas sans conséquence pour les personnes qui nous survivent. Lorsque nous accompagnons les mourants, nous ne choisissons pas la façon dont ils devront faire face à leur propre souffrance. Par contre, nous pouvons choisir comment y répondre. Dieu nous invite à choisir l'altruisme, la générosité, la bonté, la paix et l'amour, même dans les circonstances les plus difficiles, et nous offre sa présence, sa grâce et sa force dont nous avons tant besoin.

Confrontés à notre propre mortalité, nous sommes invités à accomplir la démarche spirituelle de vivre notre mort. Par l'accomplissement de cette tâche, il devient possible de bien mourir. Et nous ne sommes pas appelés à le faire seuls. En tant que gens de foi, nous pouvons offrir le don d'accompagnement et de soutien aux personnes engagées dans une démarche spirituelle face à la mort, peu importe où elles en sont.

Vivre l'approche de la mort nous appelle à cheminer dans trois domaines clés de l'œuvre spirituel : le pardon, l'amour et l'abandon. Faire face à la mort peut nous dépouiller de notre autojustification, de notre suffisance, de notre arrogance, de notre orgueil et de nos faux-fuyants. Nous aspirons à nous réconcilier, à demander pardon et à être pardonnés. La perspective de la mort nous invite à accomplir la démarche délicate qui consiste à demander et à recevoir le pardon. Ce besoin de pardon, une fois assumé, nous rend libres d'exprimer l'amour avec une profondeur et une finalité auxquelles, souvent, la vie quotidienne se prête difficilement. La mort nous donne la possibilité de constater que nous n'avons rien à perdre en essayant d'exprimer notre amour, même imparfaitement. Enfin, la mort nous incite à compléter notre cheminement spirituel d'abandon, au fur et à mesure que l'âge, la maladie, et l'approche de la mort nous plongent dans une dépendance croissante. Le vieillissement nous oblige souvent à faire le deuil de biens ou d'habiletés pour lesquelles nous avons travaillé durement, que nous avons tentés d'améliorer ou de préserver : notre maison, notre mobilité, notre ouïe. Au bout du chemin, c'est notre propre vie que nous devons remettre à Dieu.

Le monde a désespérément besoin du témoignage de la façon dont nous vivons notre mort. En effet, ils sont nombreux à avoir oublié ou à ne pas savoir que la mort peut être un cadeau. Avec la grâce de Dieu, avec les prières et le soutien d'autrui, nous pouvons vivre cette mort comme un cadeau, même face à des embûches que nous n'aurions jamais choisies. Et Dieu, qui connaît la souffrance et le combat contre la mort (cf. He 5, 8), va utiliser notre courage pour témoigner de la valeur de cette action auprès des personnes et du monde que nous quittons.

3. Prendre soin des mourants

Plus sa mort approche, plus la personne mourante dépend d'autrui. Elle peut se sentir comme un fardeau. C'est une réaction normale, mais parfois nous sommes appelés à être dans le besoin, en situation de recevoir, nécessitant les dons de notre famille et des personnes qui nous entourent. La beauté est présente dans cette interdépendance. En effet, lorsque la personne mourante reçoit le don des soins d'autrui, elle fait aussi à autrui le don de lui permettre de prendre soin d'elle. Si la relation de soins peut s'avérer profondément significative et porteuse d'intenses moments de complicité, de joie et de croissance, elle peut aussi être extrêmement banale, exigeante ou fastidieuse. Mais la souffrance de l'un est atténuée quand nous la portons ensemble (cf. Ga 6, 2). C'est pour nous un privilège de prendre soin les uns des autres, même, et peut-être surtout, quand le fardeau est lourd.

Prendre soin de la personne mourante signifie aussi prendre soin des aidants. Aucun d'entre nous n'est incapable ou exempté d'offrir des soins d'une façon ou d'une autre. Nous pouvons, par exemple, fournir

de la nourriture ou d'autres nécessités, nous porter bénévole ou défenseur auprès des mourants, visiter et écouter les mourants et les aidants, prier pour eux de nombreuses et diverses façons. Et si, ce faisant, nous vivons dans la générosité et la foi dans le présent, ce sera comme un exercice pour nous préparer à la façon dont nous voudrions vivre notre propre fin de vie.

Puis, lorsque survient le décès, notre responsabilité réside plutôt dans l'accompagnement des personnes endeuillées et dans l'offrande de la personne défunte entre les mains tendres de Dieu qui, en Jésus, nous a révélé le pouvoir et le désir de transformer les ténèbres en lumière et la mort en vie. En tant que communauté et en tant que personne, nous nous efforçons de bien vivre ce passage en assistant aux rites funéraires dans la foi et l'espérance; en priant pour les défunts qui vont rencontrer Dieu; et en recevant la guérison qui consiste à vivre pleinement le deuil des personnes que nous avons aimées. Notre vie sur terre est un don que personne ne peut garder pour toujours, mais sa fin n'en fait pas moins un cadeau.

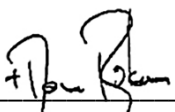
Conclusion

Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de notre mort (cf. Mt 24, 36), mais nous sommes toujours en train de préparer notre mort par la façon dont nous vivons. Aimez bien et profondément! Choisissez une vie de service! Fiez-vous à Dieu en tout, et surtout lorsque vous atteignez les limites de ce que vous pouvez faire par vous-même. Croyez avec un cœur ouvert que Dieu peut donner un sens à la souffrance que vous ressentez, et cherchez la bonté et la vie de Dieu dans toutes les situations.

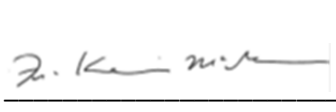
En tant que sel de la terre et de lumière du monde, nous pouvons contribuer à changer les discours personnels et publics au sujet de la mort et des mourants. Par nos perspectives, nos croyances et nos actions, nous pouvons devenir des témoins authentiques du don de la vie à travers la mort, dans un monde qui craint souvent la mort et cherche désespérément à la contrôler. Dieu nous a appelés à marcher tous ensemble au cours de notre vie, et cela signifie que nous accompagnons les êtres humains jusqu'au bout de leur voyage terrestre. Maintenant, plus que jamais, toutes et tous ont besoin de savoir que nous ne les laisserons pas faire face à la mort seuls.

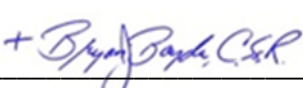
Que le Dieu, qui est venu sur Terre et nous a montré comment vivre et mourir, se tienne à nos côtés pendant que nous cheminons avec foi dans une société qui a oublié comment bien mourir. Pussions-nous recevoir le courage et la force nécessaires de l'Esprit, afin de nous faire témoins du don de la vie à l'heure de la mort. Et que nos cœurs soient rivés à Jésus, qui a parcouru ce chemin avant nous pour nous montrer la voie.

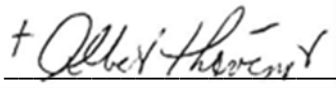
Cordialement,


Mgr Donald Bolen J.
Archevêque de Regina
Saskatoon


Mgr Murray Chatlain
Archevêque de Keewatin-Le Pas


R. P. Kevin McGee
Administrateur diocésain de


Mgr Bryan Bayda
Évêque éparchial de Saskatoon


Mgr Albert Thévenot
Évêque de Prince Albert